

## Les montagnes-refuges françaises 1940-1944.

Les montagnes françaises et les montagnards ont pris une part importante dans l'aide aux personnes persécutées et pourchassées.

Une nouvelle fonction de la montagne est réactivée surtout à partir de la loi du Service du Travail obligatoire du 16 février 1943, refusée par les jeunes « réfractaires » : le refuge avec l'abri de la nature –parfois illusoire-, le ravitaillement lié à une polyculture bienfaisante, et une bénéfique loi du silence patriotique pour accueillir, protéger et réussir le refuge intégré au pays.

Dès 1941-1942, des Espagnols, des Alsaciens-Lorrains, des Juifs, des personnes « assignées à résidence », se réfugient de gré ou de force, en montagne. L'accueil, dans un premier temps, est parfois hostile envers ces réfugiés, jugés parfois oisifs, responsables du marché noir.

Une montagne montre alors une judéophilie et xénophilie peu ordinaire : celle du Chambon-sur-Lignon et des communes environnantes à l'Est de la Haute-Loire entre Tence et Fay-sur-Lignon. Pour deux raisons, les centaines de Juifs trouvent là-haut un accueil effectif et organisé : une économie d'accueil touristique permet la réalisation concrète du refuge (hôtels, pensions, enfants placés dans les fermes). Mais la réussite de la rencontre entre les paysans et les Juifs est due aux liens forts, religieux et culturels, spirituels donc, qui se forment entre une souche protestante, « huguenote », pourchassée au XVII-XVIIIe siècles, et des Juifs intellectuels découvrant un « peuple de la Bible », lisant assidûment l'Ancien Testament et les Psaumes.

Fin 1942 et début 1943, l'antique loi de l'hospitalité montagnarde, surtout dans les montagnes qui conservent une forte personnalité régionale, jugée archaïque, rejoue quasi-unanimement envers les nouveaux « réfractaires », ouvriers de la relève ou jeunes gens du Service du Travail obligatoire. Pays basque, Cévennes, Alpes du Nord –du Chablais au Vercors-, Morvan, Mont d'Arrée en Bretagne voient d'importants foyers de « dissidence ». La population se tait obstinément lorsque les gendarmes viennent les rechercher ; et les gendarmes de la brigade de montagne appliquent vite une importante résistance passive. Les anciens préjugés entre le monde des villes et celui des campagnes s'effritent. Les deux premières régions montagnardes les plus réfractaires au S.T.O. sont la montagne limousine et la Haute-Savoie.

Entre 1943 et 1944, la charge des principaux maquis est, sur l'espace montagnard français, bien accueillie lors de l'été 1943. Mais la longue attente de la libération puis le risque des représailles au pays provoquent des craintes. Toutefois les « gens du maquis », patriotes et honnêtes, sont toujours soutenus. Les passions guerrières l'emportent jusqu'aux terribles représailles allemandes, parfois miliciennes, symbolisées par la fin des réduits de 1944 : Glières, Mont Mouchet et Vercors.

D'après François Boulet, *Les montagnes françaises 1940-1944 : des montagnes-refuges aux montagnes-maquis*, Presses Septentrion, A.N.R.T., 1999 ; *L'état d'esprit en Haute-Loire 1940-1944 : des refuges aux maquis*, Cahiers de la Haute-Loire, Société d'Histoire de la Montagne, 2003.